

—Que je suis heureux ! dit-il en l'abordant.

Et il embrasse le vicomte, qui lui rend froidement son baiser.

—On est toujours heureux avant, dit le vieillard avec un mauvais sourire.

Cette réflexion déplacée fit pâlir le jeune homme.

Une réplique vigoureuse lui vint aux lèvres. Il ne la prononça pas, de crainte de compromettre la réconciliation si longtemps attendue.

Le vicomte avait déjà joint son père.

—Je suis content, lui dit-il, de vous trouver en bonne santé. Et puisque c'est vous-même qui m'avez fait appeler, permettez-moi de vous embrasser ?

L'octogénaire lui ouvrit enfin ses bras.

Quant à la marquise, au lieu de se montrer joyeuse du retour de son frère, elle baissait la tête et paraissait en proie à une vive préoccupation.

Aussi le vicomte lui dit-il en l'embrassant à son tour ;

—Je m'attendais à plus d'élan de votre part. Vous n'y êtes plus, ma sœur ; la préoccupation de votre salut éternel vous fait négliger les vivants.

Le comte, froissé par cette critique, s'empressa de prendre la défense de sa fille.

—Hermine ne mérite pas ce jugement sévère, affirma-t-il. Il est un vivant dont elle est sans cesse occupée, et ce vivant, c'est moi. Elle me sacrifie son existence. Elle est la lumière de ma nuit. Sans elle, que serais-je devenu ! Demande à ton fils ce qu'il en pense.

S'adressant au baron :

—Tu as été témoin du dévouement de ta tante ; tu peux certifier qu'elle est la meilleure des filles.

—Oui, mon père, répondit Maxime d'une voix qu'il essayait vainement d'affermir.

Pourtant, c'est vrai : Hermine méritait ces éloges ; mais le baron ne pouvait oublier la confiance de Prosper et il gardait à sa tante une rancune qui ne devait jamais s'éteindre.

On s'assit à l'ombre d'un haut maronnier et on causa du mariage.

—J'ai hâte, dit le vicomte à son fils, de voir ta fiancée et de présenter mes hommages à sa mère. Elle est fort jolie, paraît-il ; mais c'est là une qualité sans grande importance : la beauté s'en va, et le caractère reste.

—Rose est la bonté même, assura le baron avec une conviction d'amoureux.

—Elle a cette réputation dans le pays, dit le comte, Hermine me l'a souvent certifié.

—C'est certain, murmura la marquise.

Elle n'avait pas encore prononcé quatre paroles.

—Si nous allions la surprendre ? demanda le vicomte, je serais bien aise de la voir avant qu'elle n'ait été prévenue de mon arrivée.

—Quand vous voudrez, cher père, dit gaiement Maxime. Vous verrez que Rose n'a pas besoin d'être avertie pour savoir faire bon accueil à son futur beau-père.

L'octogénaire les retint une grande heure.

Il interrogeait l'exilé sur ses plantations de Courlande, ses chasses, ses pêches, son voyage.

Cela lui semblait si bon de se renseigner sur tant de choses qu'il ne pouvait plus voir.

Maintenant que la réconciliation générale était un fait accompli, la vie lui semblait moins lourde.

Il se réjouissait d'avoir assuré le bonheur de son petit-fils, qu'il chérissait au point de lui sacrifier ses préjugés de caste : l'enfant abandonnée et recueillie par Mme Petitot trouverait à son foyer les égards et la tendresse dus à la baronne de Borianne.

Comprenant enfin que Maxime devait trouver le temps long :

—Nous reparlerons de tout cela, ce soir, dit-il. Pour l'instant, mes enfants, allez à vos affaires.

Maxime s'était levé le premier.

Au même instant, son valet de chambre lui apporta une lettre.

Le baron reconnut l'écriture de Pierre.

Il décacheta le billet, en prit connaissance et poussa un cri d'angoisse.

Pierre lui annonçait l'affreuse nouvelle :

"Du courage, ami !

"Mme Petitot vient d'être atteinte de paralysie générale, au moment où elle se disposait à sortir pour aller prendre des nouvelles de Mme de Fallière.

"Le docteur l'a ranimée. Il ne peut encore se prononcer sur la gravité de cette attaque que certains symptômes lui faisaient redouter.

"Du courage, ami ! Il nous en faudra beaucoup, à tous."

L'octogénaire, inquiet, se pencha vers sa fille :

—Qu'y a-t-il donc, Hermine ?

—Un contretemps, répondit tout bas la marquise de Parieux, dont le visage, tout à l'heure si sombre, s'éclaira d'une lueur étrange.

Fort heureusement pour elle, Maxime ne la regardait pas.

Il avait passé la lettre à son père et, les yeux fixés à terre, restait dans une attitude morne.

Le vicomte lut tout haut.

Cette âme dure s'attendrit soudain.

—Voilà une bien mauvaise nouvelle, dit-il à Maxime ; mais tout espoir de bonheur n'est pas perdu pour toi. Quant au courage, je suppose qu'un Borianne est incapable d'en manquer.

—J'en aurai, mon père ! Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, c'est cette pauvre Mme Petitot ; c'est Rose et Pierre. Ma fiancée ne me retirera pas sa promesse. Je souffre, non pour moi seul, mais de voir souffrir tous ceux que j'aime.

Le vicomte lui lança un mauvais regard : cet excès de sensibilité ne convenait pas à l'ermite du château des Noiges.

Mais laissons les Borianne et revenons chez Mme Petitot où le docteur Cartier, après avoir fait de vains efforts pour lutter contre le mal qui avait terrassé sa cliente, interrogeait Rose en particulier.

—Ainsi donc, dit-il, notre chère malade était dans un état violent de surexcitation quand elle a voulu partir seule chez Mme de Fallière ?

—Oui, docteur. Elle s'imaginait que sa présence était indispensable ; elle craignait d'arriver trop tard.

Le médecin lui fit retracer la scène dans ses moindres détails.

La plus vive inquiétude se peignait sur sa physionomie d'ordinaire si calme, si sereine.

—Mme Petitot, demanda-t-il encore, n'a-t-elle pas prononcé le nom de Jacques Brémont ?...

—Non, elle n'a dit qu'un seul mot : *l'empoisonneur*.

Pierre étant survenu, le docteur changea de conversation ; puis il retourna au chevet de la malade.

Mme Petitot, immobile et muette, ne semblait plus vivre que par les yeux.

Son regard, où se reflétait l'angoisse, se fixa sur le docteur.

Celui-ci y lut une question suprême :

—Rassurez-vous, madame, dit-il. Je vous donne ma parole d'honneur que la comtesse de Fallière est hors de danger.

Cette réponse ne calma point la paralytique.

Son regard persistait à questionner.

Le docteur comprit.

—Non seulement, dit-il, Mme de Fallière est hors de danger, mais encore elle n'a plus auprès d'elle que sa fille, Jacques Brémont est reparti pour Paris.

Cette fois, le regard de la paralytique prit une expression reconnaissante et satisfaite.

—J'ai deviné tout ce qui se passait dans votre esprit, dit à mi-voix le docteur. Je suis loin de partager votre préoccupation ; mais je vous promets de veiller et de vous rendre compte de tout ce que j'aurai observé. Tranquillisez-vous. Demain ou après-demain, Mme de Fallière sera en état de venir prendre elle-même de vos nouvelles. Pensez à vous, à vos chers enfants.

Des larmes vinrent aux yeux de Mme Petitot qui, anéantie, ne tarda pas à s'endormir.

Rose resta seule auprès d'elle, repassant dans son esprit toutes les circonstances de la matinée et de la veille.

La physionomie fière et imposante du mystérieux visiteur lui revint en esprit avec une netteté parfaite.

Quel était ce personnage dans les yeux duquel elle avait surpris une curiosité intense, lorsqu'il l'aborda sur le porron.

Cette curiosité, Rose l'avait déjà observée sur la physionomie de la femme du rêve.

Une induction s'imposait : ces gens-là devaient la connaître.

Pour être fixée sur ce point, un moyen, un seul moyen était en son pouvoir : la lettre du visiteur.

Mais cela ne pouvait se faire qu'au prix d'une indécence.

Il fallait prendre dans la poche de Mme Petitot la clé du tiroir de son secrétaire ; il fallait commettre un abus de confiance !

Rose, assise dans l'ombre de la chambre à coucher, songeait à toutes ces difficultés.

Les rideaux avaient été tirés, mais un rayon de lumière, passant par l'entre-bâillement, venait se poser au pied du lit, près d'une chaise sur laquelle se trouvaient les vêtements de la malade.

Soudain, Rose aperçoit un papier sortant à demi de la poche de la robe.

Plus de doute, c'est la lettre du visiteur.

Rose la reconnaît à la teinte blutée du papier.

Le cœur lui bat à toute vitesse.

Elle se sent attirée vers le papier révélateur et elle n'ose bouger de sa place.

Cependant la respiration régulière et paisible de la paralytique, ses yeux fermés, tout lui prouve qu'il n'y a aucune crainte à avoir.

Pourquoi se ferait-elle scrupule de prendre connaissance d'un secret d'où dépend peut-être le salut de sa bienfaitrice ?

Elle n'a que le bras à allonger pour s'emparer de la chose et elle ne peut s'y décider.

Il lui semble qu'elle commettrait une mauvaise action.